

Région

Bienne**Bienne, une ville séduisante pour les francophones et les étrangers**

Les statistiques publiées jeudi par la Ville montrent une nette augmentation des résidentes et résidents romands ou en provenance d'autres pays. La population a aussi augmenté.

Julie Gaudio

De plus en plus de personnes s'installent à Bienne, notamment des francophones et des étrangers. Telle est l'observation qui transparait dans les chiffres publiés par la Ville ce jeudi matin. Au 31 décembre dernier, 58'158 personnes résidaient dans la cité seelandaise, soit une augmentation de 1,34% par rapport à 2023 (57'389 personnes). Les Romandes et Romands représentent quant à eux 44,4%, un record historique.

Ces chiffres réjouissent la maire de Bienne, Glenda Gonzalez Bassi. «Ils témoignent de l'attractivité de notre ville, qui rayonne au-delà de ses frontières», estime-t-elle. «En outre, le bilinguisme que nous revendiquons se perçoit clairement et constitue l'une des raisons pour lesquelles certaines personnes s'installent ici. Des familles souhaitent par exemple que leurs enfants grandissent au contact des deux langues, ce que nous offrons à travers nos écoles.»

Le bilinguisme pousse à être créatif pour que chacun trouve sa place, quelle que soit son origine.

Directrice du Forum du bilinguisme, Virginie Borel salue également cette évolution. «Au début germanophone, la cité seelandaise a ouvert ses portes aux francophones, pour des raisons économiques, et a réussi à les intégrer. Cette singularité biennoise porte clairement ses fruits, comme on l'observe depuis 20 ans.»

En 2000, la part de francophones se montait en effet à 38,3% et ce chiffre n'a cessé d'augmenter. Le cap symbolique des 40% a été passé en 2012, pour atteindre 44,4% en 2024. De même, la population connaît une croissance continue depuis le début des années 2000, malgré deux légers reculs à cause du Covid. Quoi qu'il en soit, en deux décennies, Bienne a gagné quelque 10'000 habitantes et habitants.

Habiter et profiter

Plusieurs facteurs expliquent cette évolution positive: «La situation très centrale de Bienne par rapport à la Suisse, les nouveaux modes de vie plus qualitatifs, l'économie dynamique avec des logements neufs», énumère la maire. Virginie Borel abonde en son sens: «Face à des villes surchargées, comme celles de l'Arc lémanique, les gens se tournent vers des cités un peu moins densément peuplées, où l'on construit encore.» Et Glenda Gonzalez Bassi de relever: «Les nouveaux logements ne tardent pas à être occupés.»

Parmi les récentes constructions, on peut citer le complexe qui a récemment vu le jour autour de l'Esplanade du Palais des Congrès. Pas très loin de là, de nouveaux appartements sortent de terre à la rue de l'Allée. «Le quartier autour de la Gurzelen est également en plein développement. C'est pour cette raison que nous souhaitons construire l'école de la Champagne, afin d'être

prêts à accueillir les nouveaux élèves», éclaire Glenda Gonzalez Bassi.

Outre les logements, Virginie Borel met en avant l'attractivité culturelle. «Toutes les institutions sont sensibles au bilinguisme ou le pratiquent», avance-t-elle. «Les statistiques biennoises sont aussi un joli contrepied aux cantons alémaniques dans lesquels on veut reporter l'enseignement du français. Ici, on montre au contraire qu'il est possible de ne pas favoriser une communauté au détriment d'une autre.»

La «ville des possibles»

Selon elle, ce n'est ainsi pas tout à fait un hasard si la part d'étrangers ne cesse d'augmenter à Bienne. En 2024, ils représentaient 35,3% de la population locale, contre 34,6% en 2023. Parmi les 152 nationalités représentées, la majorité provient des pays de l'Union européenne. «Le bilinguisme pousse à être créatif pour que chacun trouve sa place, quelle que soit son origine», souligne Virginie Borel. Ce phénomène s'observe toutefois à travers toute la Suisse, d'après la maire, en raison de la pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs. «Notre ville est reconnue et appréciée pour son multiculturalisme», ajoute Glenda Gonzalez Bassi.

Force est de constater que l'image négative associée à la cité seelandaise se dissipe peu à peu. Ville de la drogue, de l'aide sociale et de la violence? Plutôt «ville des possibles», rétorque la maire. «Ici, on crée, on ose. Nulle part ailleurs une expérience comme celle du Terrain Gurzelen n'a été tentée», rappelle-t-elle. «Nos infrastructures sportives font aussi parler de nous: nous avons une équipe de hockey en LNA et une équipe de foot qui n'a pas peur d'affronter Goliath», image-t-elle.

Finalement, cette attractivité profite à toute la région, selon Virginie Borel. «Ces chiffres envoient un bon signal pour le Grand Chasseral et le Seeland», glisse-t-elle. De même qu'une maire romande dans une cité historiquement germanophone. «La tendance que l'on observe au niveau des langues va se confirmer», prédit-elle. Jusqu'à atteindre le 50-50? L'avenir le dira.